

**DE LA VALEUR INTERACTIONNELLE
DU « CONTOUR CONTINUATIF » EN FRANÇAIS
RESULTATS PRELIMINAIRES**

Cristel Portes, Roxane Bertrand

Résumé

L'objectif de cette étude est d'apporter des arguments en faveur de notre proposition selon laquelle le contour montant appelé « continuatif » pour l'intonation du français revêt une fonction dialogique réelle, et ce en mettant en évidence la relation étroite entre ce contour et des points conversationnels stratégiques. Le contour « continuatif » est souvent mentionné comme appartenant au système de base de l'intonation du français (Delattre, 1966 ; Rossi, 1999, par exemple). Cependant, c'est son rôle structurel qui est le plus souvent mis en lumière au détriment de son rôle interactionnel. Par exemple, Marandin et al. (2004) ont proposé un modèle des contours intonatifs du français dans lequel les contours non terminaux n'ont pas de « fonction discursive », cette dernière étant définie comme une fonction dialogale. En outre, E. Delais-Roussarie propose de considérer le mouvement de continuation comme un mouvement mélodique par défaut et de l'exclure par conséquent du système intonatif (Delais-Roussarie, 2005). Si nous adhérons à cette position concernant la « continuation mineure » (Delattre, Rossi), nous apportons ici quelques arguments en faveur de la position inverse concernant la « continuation majeure ». Nous montrons que ce contour apparaît très fréquemment à des Places de Transition Potentielle (TRP= Transition Relevance Places) et conjointement à des signaux d'écoute (backchannels) vocaux et gestuels tels que l'Analyse Conversationnelle les définit.

Mots-clés : discours, intonation, signification des contours intonatifs, analyse conversationnelle, français.

Abstract *(Some cues about the interactional value of the « continuation » contour in French)*

The aim of this study is to provide some evidence in favour of our claim that the rising contour called “continuation” contour in French intonation has a true dialogical function, showing the strong relationship between this contour and conversational strategic points. The “continuation” contour is often mentioned as part of the basic system of French intonation (Delattre, 1966 ; Rossi, 1999, for instance). However, its structural role is generally highlighted to the detriment of its interactional role. For instance, Marandin et al. (2004) proposed a model of French intonational contours in which the “non-final” contour has no “discourse function”, the latter being defined as a dialogical function. Moreover, E. Delais-Roussarie proposes to consider the continuation movement as a default melodic movement and hence to remove it from the intonational system (Delais-Roussarie, 2005). If we agree with this position concerning the “minor continuation” (Delattre, Rossi) we bring here some pieces of evidence to the opposite claim concerning the “major continuation contour”. We show that this contour occurs very frequently at TRPs (Transition Relevance Places) and also co-occurs with vocal and gestural backchannel signals as defined by Conversational Analysis.

Keywords : discourse, intonation, tune meaning, conversational analysis, French.

PORTES, Cristel ; BERTRAND, Roxane (2005), De la valeur interactionnelle du « contour continuatif » en français. Résultats préliminaires, *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, vol. 24, p. 139-157.

1. Introduction

La question du sens en prosodie, en particulier du sens de l'intonation, est d'une importance cruciale dans les études à l'interface de la prosodie et du discours. Cela est vrai non seulement parce que la prosodie est bien connue pour transmettre les émotions et les attitudes dans le langage, non seulement parce qu'elle contribue hautement à la structuration du discours (voir par exemple la notion de période : Berrendonner, 1990 ; Brown & Yule, 1983), mais aussi et plus significativement encore parce que les constructions prosodiques, en particulier les contours intonatifs, tirent leur signification de la relation entre le locuteur et ses interlocuteurs : en d'autres termes, leur fonctionnement ne peut être expliqué sans référence à la notion de *dialogue* (Gussenhoven, 1983 ; Hirschberg & Ward, 1995 ; Marandin *et al.*, 2004).

Adoptant ce point de vue, cet article vise à établir les premiers éléments d'une interprétation interactionnelle du *contour montant de continuation*, bien que ce contour, comme son nom le suggère, soit le plus souvent décrit dans son rôle structurel.

La présente étude utilise le cadre de *l'Analyse Conversationnelle* (désormais CA), au sein duquel de nombreux travaux montrent que les indices prosodiques constituent une ressource, parmi d'autres, que les participants utilisent pour accomplir certaines tâches interactionnelles fondamentales (Couper-Kuhlen & Selting, 1996). Nous montrerons que le contour continuatif dans sa version *majeure* apparaît fréquemment en des lieux potentiellement stratégiques liés aux changements de tour de parole. Le contour de continuation peut donc être considéré comme l'un des indices favorisant la projection et la prédiction, par le locuteur et par l'interlocuteur respectivement, de points possibles de complétion et de transition de tours.

2. Arrière-plan théorique

Cet article est né d'un désaccord relatif à un aspect du modèle du sens de l'intonation du français proposé par Marandin *et al.*, bien que nous adoptions ce modèle comme cadre général de notre travail. Dans cette section, nous exposons d'abord ce modèle, puis nous définissons la notion de contour continuatif avant de formuler notre hypothèse de travail. Puis nous exposons et définissons les notions et les méthodes que nous empruntons à l'analyse conversationnelle en vue d'étayer notre proposition.

2.1. Modéliser "le sens des contours terminaux en français" : Marandin *et al.* (2004)

La question du sens ou de la *fonction* est présente dans les premières taxonomies des contours intonatifs (voir par exemple Bolinger, 1989 pour la tradition britannique, ou Delattre, 1966 pour le français). Delattre (1966, 1969) et Rossi (1981) conçoivent les éléments du système intonatif du

français comme des morphèmes intonatifs appelés *intonèmes* : ils définissent chaque contour comme un mouvement de F0 contrastif en relation avec une fonction spécifique. Par exemple, Delattre définit un contour de finalité qui correspond à un mouvement descendant et signale la fin de l'énoncé. Le modèle proposé par Marandin *et al.* (2004) ne conçoit pas les contours intonatifs comme des morphèmes mais plutôt comme des constructions (voir Marandin, 2004) telles que les définit le cadre des *Grammaires de Construction* (Goldberg, 1995). Le modèle de Marandin qui présente les contours intonatifs comme une nomenclature structurée hiérarchiquement (voir la figure 1) évite le problème principal de l'approche morphémique, c'est-à-dire l'hétérogénéité des définitions fonctionnelles (certaines sont structurelles (*continuation, finalité*) quand d'autres sont modales (*interrogation, question, commandement*) ou psychologiques (*implication*)).

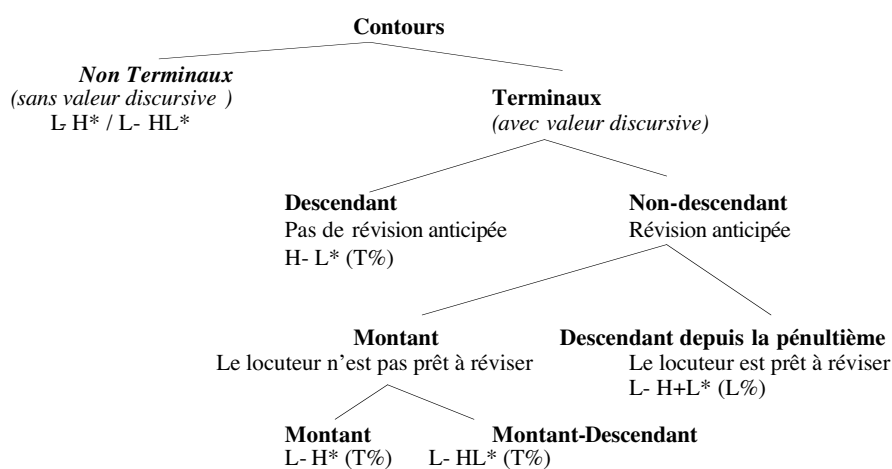


Figure 1

*La sémantique de l'intonation du français selon Marandin et al. (2004).
Les italiques signalent le point discuté dans cet article : l'absence de valeur discursive des mouvements de F0 non terminaux, c'est-à-dire le contour continuatif de Delattre*

Un point crucial concerne le fait que la nomenclature de Marandin *et al.* est fondée sur le critère sémantique. Habituellement, dans le cadre de la phonologie métrique autosegmentale dont ces auteurs se réclament, les contours contrastifs sont identifiés par l'intermédiaire de leurs propriétés formelles, c'est-à-dire leur composition tonale (Pierrehumbert, 1980 ; Ladd, 1996). Ainsi, des modèles autosegmentaux récents de l'intonation du français ne mentionnent quasiment pas le sens de l'intonation (Post, 2000 ; Jun & Fougeron, 2000). Nous suivons Marandin *et al.* lorsqu'ils

affirment que la signification est une dimension cruciale pour définir les contrastes intonatifs, toute construction linguistique ayant pour vocation de transmettre du sens.

Cela ne signifie pas que la sémantique de l'intonation n'ait jamais été discutée au sein de la mouvance métrique autosegmentale (parmi d'autres travaux citons Gussenhoven, 1983 ; Pierrehumbert & Hirschberg, 1990 ; Steedman, 2003). Ces études ont en commun de relier le sens de l'intonation à la structure informationnelle : le contour intonatif ou ses éléments constitutifs signalent le statut informationnel du contenu de l'énoncé. De même que dans le travail de Bolinger ou dans la *grammaire de l'intonation pragmatique* de Rossi, la référence au destinataire du message est implicite ; par exemple dans l'idée d'ajouter le contenu de l'énoncé aux connaissances partagées (*common ground*) en utilisant un contour descendant en anglais et en français. Le modèle de Marandin *et al.* souligne la nature dialogale de la sémantique de l'intonation. S'appuyant sur le modèle du dialogue proposé par Ginzburg (à paraître), ils proposent que les contours du français signalent le type de réception que le locuteur anticipe pour son énoncé. Dans la figure 1, la formulation du sens spécifique à chaque contour apparaît sous le nom de celui-ci. Nous ne discuterons pas ici ce qui concerne les contours *terminaux*. Nous concentrerons notre attention sur les contours *non terminaux* souvent appelés contours *continuatifs* dans la littérature prosodique sur le français.

2.2. Le contour continuatif

Delattre (1966) comme Rossi (1981) distinguent deux contours continuatifs différents : un contour continuatif mineur et un contour continuatif majeur (voir plus bas pour plus de détails). Schématiquement, les deux contours sont des mouvements montants mais qui culminent à des niveaux de hauteur différents (plus haut pour la continuation majeure et plus bas pour la continuation mineure). D'un point de vue fonctionnel, la continuation majeure est utilisée pour regrouper plusieurs continuations mineures dans une unité plus grande « qui n'est pas la fin de la phrase » (Delattre, 1966). La figure 2 illustre chacun des contours et leurs relations.

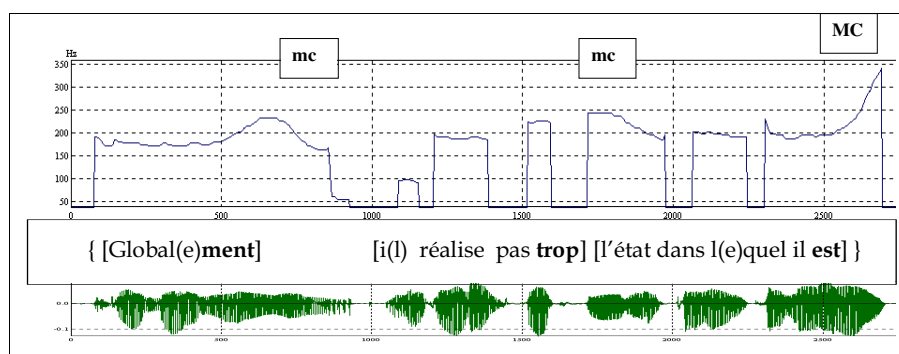


Figure 2
*Exemple de contour continuatif majeur (MC) incluant deux contours continuatifs mineurs (mc).
 Extrait du corpus CID*

Le point de vue de Rossi est plus complexe puisqu'il définit également une continuative topicale qui marque le topique de la phrase dans sa grammaire de l'intonation pragmatique (Rossi, 1999).

Les auteurs travaillant sur l'intonation du français admettent généralement que le contour continuatif mineur, bien que souvent montant, peut être réalisé avec un mouvement descendant. Cette allophonie semble être gouvernée essentiellement par des contraintes métriques et syntaxiques (voir le concept d'inversion de pente, Martin, 1981).

Marandin *et al.* ne conservent pas la distinction entre mineur et majeur au sein des contours non terminaux ; néanmoins ils mentionnent la variation allophonique entre mouvements non terminaux montants (L- H*) et descendants (L- HL*). Plus fondamentalement, le modèle postule que les contours non terminaux n'ont *pas de valeur discursive* (comme on peut le constater dans la figure 1). De plus, Delais-Roussarie, l'un des co-auteurs, va plus loin encore en éliminant les mouvements de F0 non terminaux de l'inventaire des contours intonatifs du français (Delais-Roussarie, 2005). Selon elle, ce que Marandin *et al.* (2004) conçoivent encore comme des *contours* non terminaux ne sont plus que des mouvements de F0 par défaut, totalement contraints par des facteurs métriques et syntaxiques.

2.3. Hypothèse de travail

Nous sommes en désaccord avec la proposition du modèle de Marandin *et al.* selon laquelle les contours non terminaux n'ont *pas de valeur discursive*, comme avec celle de Delais-Roussarie qui les considère comme des mouvements de F0 *par défaut*. Nous défendons l'idée que la distinction entre continuation mineure et majeure doit être maintenue. Plus précisément, nous proposons que le

contour continuatif *mineur* soit conçu comme un mouvement de F0 par défaut à la manière de Delais-Roussarie (2005). Nous soutenons en revanche que le contour continuatif *majeur* possède une vraie valeur discursive qui peut être définie en termes *dialogaux*.

Cette position est soutenue théoriquement par les propositions de Ginzburg (à paraître, cité par E. Engdahl, 2005) lesquelles fondent, paradoxalement, l'approche de Marandin *et al.* Selon Ginzburg, un contour continuatif associé à la fin d'une phrase produit l'annulation de la *question en discussion* (Question Under Discussion = QUD) qui se rapporte à cette phrase. Il produit aussi son inscription dans les connaissances partagées par les interlocuteurs (Facts), mais uniquement dans les cas où l'interlocuteur soit n'interrompt pas le locuteur soit produit seulement un backchannel.

Les sections 3 et 4 ci-dessous ont pour objectif de montrer que le contour continuatif majeur porte effectivement une fonction interactionnelle (dialogale) tandis que le contour continuatif mineur n'a pas une telle fonction. Pour ce faire, nous aurons recours à des concepts et des méthodes empruntés à l'Analyse Conversationnelle que nous présentons dans la section suivante.

2.4. Le cadre de l'Analyse Conversationnelle

2.4.1. Les mécanismes d'alternance des tours de parole

Depuis le célèbre article de Sacks *et al.* (1974), nous savons qu'il existe un système des tours de parole qui explique pourquoi et comment s'opèrent des transitions de tours dites douces (c'est-à-dire sans pause trop longue et sans chevauchement de parole).

Le cadre de l'*Analyse Conversationnelle* (désormais CA) offre ainsi des concepts et des outils pour rendre compte des données extraites d'échanges conversationnels attestés. Les auteurs proposent un mécanisme de changement des tours de parole qui repose sur deux composantes : une composante de construction des tours (construction des unités) et une composante d'allocation des tours (régulation et négociation pour l'alternance).

Les tours de parole peuvent être construits à partir des unités de construction des tours (*turn-constructional units* = TCU):

[...] smooth turn-taking in conversation is based on participants' recognition of certain stretches of talk as 'turn-constructional units', the completeness of which occasions the possibility of turn-transition (Auer, 1996: 57).

Ces points possibles de complétion rendent la transition de tours pertinente mais pas nécessaire :

[...] on their (TCUs) possible completion, transition to a next speaker becomes relevant (although not necessarily accomplished) (Schegloff, 1996: 55).

Ces points possibles de complétion sont appelés des places transitionnelles pertinentes (*transition relevance place* = TRP).

Diverses ressources sont disponibles aux participants de l'interaction pour réguler et gérer leurs tours de parole. De nombreux travaux relatifs à la nature des TCUs ont montré que ces derniers ne sont pas seulement des unités syntaxiques mais des unités complexes impliquant différents facteurs tels que des facteurs syntaxiques, sémantiques, pragmatiques, prosodiques et gestuels (Ford et Thompson, 1996 ; Selting, 1998 parmi d'autres).

TCUs and turns are the results of the interplay of syntax and prosody in the given semantic, discourse- pragmatic and sequential context (Selting, 1998: 38).

Parmi ces ressources, la prosodie joue un rôle crucial. En effet, la plupart des recherches antérieures montrent que l'intonation joue un rôle de premier plan dans la construction des unités et la projection des points de complétion dans les données de parole en interaction (Ford et Thompson, 1996 ; Wells et Macfarlane, 1998 ; Fox, 2001 ; Couper-Kuhlen et Ford, 2004).

La présente étude revêt un double intérêt : l'un concerne la perspective intonative et l'autre la perspective conversationnelle. Elle soulève bien sûr la question de la *finalité* qui s'avère cruciale pour les deux perspectives. Nous ne revenons pas ici sur la perspective intonative (voir plus haut). Dans la CA, un TCU est considéré comme potentiellement achevé lorsqu'il est *complet*, au sens de *terminal*, des points de vue syntaxique et prosodique. Par confort et parce que ce n'est pas leur propos, la majorité des auteurs prennent uniquement en compte les contours terminaux pour identifier les changements de tour. Cependant, comme nous le verrons, cette notion de finalité n'est ni claire ni consensuelle dans sa définition. Szczepek Reed (2004) a démontré que même pour l'anglais (langue la plus étudiée dans ce cadre), l'idée de finalité dans la notion *d'intonation finale de tour* ("turn final intonation") reste floue, notamment en ce qui concerne l'inventaire des mouvements mélodiques impliqués. Elle montre en l'occurrence l'existence en fin de tour d'autres mouvements mélodiques que ceux habituellement recensés ("fall-to-low" et "high rise"). De la même façon, la présente étude questionne la notion de contour continuatif en français et son rôle dans les tours de parole.

2.4.2. Définitions adoptées dans cet article

Selon Selting (1998), les TCUs sont "les plus petites unités linguistiquement complètes pertinentes au niveau interactionnel" (1998: 40, notre traduction).

Cela signifie qu'un TCU est nécessairement syntaxiquement et prosodiquement complet, mais ces deux critères ne sont pas suffisants pour constituer un TCU. Un TCU doit être aussi

pragmatiquement complet (voir Ford et Thompson, 1996, et Selting pour plus de détails sur le critère pragmatique).

A turn is considered to have ended when a syntactic gestalt (Auer, 1996), with either a low or a high rise in pitch at its end and a social action are completed (Szczepek Reed, 2004).

Toujours d'après Selting (1998), nous distinguerons TCU non final (TCU_nf) et TCU final (TCU_f) lequel s'achève dans une TRP. Le TCU final représente donc un tour constitué d'une seule unité tandis que le TCU non final est l'un des composants incomplets (des points de vue sémantique ou pragmatique notamment) d'un tour complexe défini en termes d'activité discursive (constructions causales, séquence narrative, etc.).

Ainsi, les ressources linguistiques et interactionnelles sont utilisées pour projeter et pour reporter jusqu'à la fin de tours plus larges des TRPs. Chaque TRP apparaît donc en un point potentiel d'achèvement construit à partir de ces différents critères linguistiques, qui sont également utilisés par les allocutaires comme des indices de prédiction. Chaque TRP doit en effet être prédictible pour l'auditeur en vue d'opérer des transitions douces.

2.4.3. Les signaux backchannel (Back-channel signals : BCs ci-après)

Dans les dialogues spontanés, les signaux backchannel (tels que "mhm", "ouais", "OK", etc.) également appelés *continuers* (Schegloff, 1982), sont de courts énoncés produits par l'allocutaire pour signaler son attention soutenue aux paroles du locuteur. En régulant les échanges, ils préservent la relation entre les interlocuteurs qui se donnent des signes de présence et d'intérêt mutuels.

Les BCs jouent également un rôle majeur dans les conversations parce qu'ils contribuent à la co-construction du discours et de l'interaction, en signalant l'attitude positive ou négative (orientation) de l'allocutaire vis-à-vis des propos tenus.

Plus globalement, rendre compte des BCs dans le dialogue conduit à analyser le travail collaboratif de tous les participants dans l'élaboration et l'échange du sens. Par le biais de leurs différentes fonctions : acquiescement, support (adhésion), déclaration d'attitude et relance (encouragement) (Laforest, 1992), ils informent sur les processus d'écoute et de compréhension des discours. Par ailleurs, ils informent sur le processus d'élaboration des discours, en en soulignant certaines étapes.

Dans le cadre de la CA, les BC sont considérés comme des tours réels bien que minimaux. Quand ils apparaissent isolément, nous considérons alors qu'ils constituent un réel tour, même s'ils n'interfèrent pas avec le tour courant, ni ne l'interrompent.

Les BCs peuvent aussi être produits par des moyens gestuels (hochements de tête, sourires). Bien qu'il soit délicat de considérer ces BCs gestuels comme de « réels » tours, ils fonctionnent

néanmoins comme des signaux interactionnels effectifs, attendus et potentiellement pris en compte par les locuteurs.

3. Méthodologie

3.1. Corpus

Nous analysons un passage d'une dizaine de minutes extrait du CID (Corpus d'Interactions Dialogales). Ce corpus est constitué de dialogues dont les participants ont reçu pour consigne de se raconter des conflits professionnels. La discussion a été enregistrée en chambre sourde, sur pistes séparées, et filmée.

L'extrait étudié ici met en présence deux locutrices. Les conventions de transcription utilisées sont adaptées de celles du G.A.R.S. (Blanche-Benveniste *et al.*, 1987).

3.2. Annotation

Nous avons annoté le corpus en vue de mettre en relation l'apparition des contours intonatifs d'une part et celle des événements conversationnels d'autre part. Il est important de souligner que l'annotation de chacun de ces niveaux a été effectuée indépendamment par deux annotateurs différents. Seule l'identification des domaines prosodiques a été établie sur la base d'un consensus (RG et IP : voir la section 3.2.1. ci-dessous).

3.2.1. Annotation de l'intonation

Nous soutenons que la prosodie du français distingue au moins deux domaines de constituance. Le premier domaine est celui de l'accent primaire. Il correspond approximativement au « syntagme accentuel » (accentual phrase) de Jun et Fougeron (2000, 2002), mais aussi au « groupe intonatif » (Mertens, 1993), au « syntagme phonologique » (phonological phrase : Post, 2000) ; ou au « groupe rythmique » (RG) proposé par Delais-Roussarie (1995). Nous adoptons ici cette dernière notion comme la plus adaptée à notre conception. Par défaut, c'est aussi le domaine de la continuation mineure.

Le domaine de la continuation majeure et des contours terminaux est celui du *syntagme intonatif* (intonational phrase : IP), plus haut que le précédent dans la hiérarchie prosodique. Il est également utilisé par Jun et Fougeron (2000, 2002), et Post (2000), et s'apparente à ce que Vaissière appelle « groupe de souffle » (Vaissière, 1997) et à « l'unité intonative » de Hirst et Di Cristo (1998).

Sur la transcription orthographique du corpus, l'un des auteurs de cet article a posé une étiquette de frontière à droite de chaque domaine prosodique. Les contours ont été identifiés auditivement,

à l'écoute du fichier sonore correspondant à l'extrait choisi. L'inventaire des contours intonatifs identifiés est celui que proposent Marandin *et al.* (2004). Nous y ajoutons la distinction mineur/majeur pour la continuation ainsi que l'étiquette PAR qui identifie tout segment réalisé avec une intonation constante (on trouve de tels patrons intonatifs, par exemple, en position post-focale). Les étiquettes et leur définition sont données dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1
Étiquettes intonatives (colonne gauche) et les contours ou mouvements de F0 correspondants (colonne droite)

Étiquette	Type de contour
mc	Continuation mineure (minor continuation)
MC	Continuation majeure (Major Continuation)
ENUM	Contour d'énumération
F	Contour descendant (Falling contour)
R	Contour montant (Rising contour)
RF1	Contour montant-descendant (Rising-falling contour)
RF2	Contour descendant depuis la pénultième (Falling from the penultimate peak)
PAR	Intonation constante (Flat intonation)

Cette première tâche d'annotation a attiré l'attention de l'annotateur sur une différence phonétique perceptible entre le contour MC et un contour utilisé pendant l'énumération. Nous avons donc réalisé une seconde tâche d'identification afin de distinguer ces deux contours, en utilisant l'étiquette ENUM pour le contour énumératif.

3.2.2. Annotation conversationnelle

Sur la transcription orthographique du corpus, le second auteur a ajouté les étiquettes de TCU (final et non final) aux frontières d'IP pertinentes sans avoir connaissance des contours identifiés par l'autre expert ; ceci afin d'éviter toute circularité. Les BCs vocaux (mhm, ouais, etc.) et gestuels sont également étiquetés.

3.3. Valider l'hypothèse

Pour mettre en évidence la fonction interactionnelle des MC *vs* mc, nous observons leur fonction éventuelle dans la construction des TCUs (finals et non finals) et dans la projection de la fin d'un tour (TCU final).

Nous observons la co-occurrence des différents types de contours avec les TCUs et les BCs, ces derniers constituant dans le corpus étudié le principal indice explicite de l'activité conversationnelle de l'allocutaire.

4. Résultats

Le tableau 2 illustre le pourcentage de chaque type de contour associé aux différents événements conversationnels, à savoir les TCUs non finals (TCU_nf), les TCUs finals (TCU_f), l'association d'un TCU avec un BC (TCU + BCs) et les BCs non associés à un TCU (BCs isolés). Les TCUs+BCs doivent être examinés séparément parce que la co-occurrence des deux événements renforce la valeur interactionnelle de la frontière concernée.

Tableau 2
Pourcentages de chaque type de contour associé aux TCUs et aux BCs

	Contours non terminaux			Contours terminaux				PAR
	mc	MC	ENUM	F	R	RF1	RF2	
Total de chaque type de contour	300	131	22	43	33	37	8	16
% non co-occurrence	88.4	18.4	0	7	6,3	13,5	0	18,8
% TCU_nf	0	37.4	82	18.6	15	27	12.5	0
% TCU_f	0	42.7	18	74.4	78.7	67.5	87.5	81.2
% TCU + BC	0	30.5	41	41.8	36.3	40.5	50	50
% BC isolé	11.6	1.5	0	0	0	0	0	0

Il n'est pas surprenant d'observer qu'il n'y a pas de TCU associé au contour mc puisqu'un TCU ne peut apparaître, par définition, à la fin d'un RG qui n'est pas finale d'une IP. Le faible taux de BCs qui sont associés aux mc (11,6%) ont une fonction de relance (en cas de disfluence) plutôt qu'une fonction de support ou d'acquiescement. Ceci est illustré dans l'exemple 1¹ quand la locutrice N

¹ Conventions de transcription :
: allongement segmental, relatif à la durée
xxx: chevauchement de parole
XXX: syllabe incompréhensible

produit plusieurs continuations mineures ponctuées de pauses remplies, d'allongements et de répétitions et suivies d'un BC (ligne 2) produit par l'allocutaire L qui l'encourage ainsi à poursuivre :

(1)	1	N	et : (mc) c'est vrai (mc) que les les les héritages : (mc) c'est source de : (mc)
→	2	L	mhm ¹¹⁰
	3	N	hein (R)
	4	L	de gros conflits

Le taux de 18,4% de MC n'apparaissant ni avec des TCU, ni avec des BC s'avère plus intéressant à analyser. Soulignons le fait que la plupart de ces contours ne présentent pas ici une fonction interactionnelle : ils accompagnent plutôt des adverbes isolés ou des expressions qui introduisent un changement dans l'activité discursive ou le début d'un nouveau tour (voir exemple 2, ligne 9). Les MC sont donc utilisés ici dans leur fonction structurale traditionnelle.

(2)	1	N	fin ça dépend aussi (mc) des relations (mc)
	2	N	que t'as avec ton frère (mc)
	3	N	<u>ou ta sœur</u> (mc)
	4	L	<u>ouais</u> ¹¹⁵
	5	N	au <u>pendant</u> (MD1) TCU_nf46
	6	L	<u>ouais</u> ¹¹⁶
	7	N	je veux dire (mc) avant (mc) tous ces ces <u>trucs là</u> (MD1) TCU_f113
	8	N	<u>tu vois</u> (Q) (TCU_f114)
→	9	L	<u>mais</u> euh <u>tu vois</u> (MC)
	10	L	<u>françoise</u> (mc) me me disait (mc) que elle (M)
	11	L	c'est ce qui s'est passé (MC) (TCU_nf47)
	12	L	autour de l'hé- : du la m- enfin (mc) quand ses parents (mc)
	13	L	sont morts (MC) TCU_nf48

À l'inverse, les 79,6% de MC associés à un événement conversationnel confirment notre hypothèse selon laquelle ce contour possède une réelle fonction interactionnelle. Il est important de noter que l'association des MC avec les TCUs finals est au moins aussi fréquente qu'avec les TCUs non finals (42,7% versus 36,4%). De plus, l'association avec les BCs est beaucoup plus fréquente pour les MC que pour les mc (32% vs 11,5%). De fait, les MC ont des taux d'association avec les BCs comparables à ceux des contours terminaux (environ 40%). L'exemple 3 montre l'association d'un MC avec à la fois un TCU final et un BC : dans le premier cas (ligne 2), le BC apparaît en chevauchement en raison de « l'expansion » du tour de N (voir les travaux récents sur

mhm: BC monosyllabique
 mhm mhm: BC disyllabique
 ...- faux départ

les complétions de tour, notions de « increments », « add-on », Walker, 2004) ; dans le second cas (ligne 5), MC apparaît à la fin du tour de N et s'associe également à un BC.

(3)	1	N	et ma mère (mc)
	→ 2	N	elle est là au milieu (MC) (TCU_f 21)
	3	N	avec <u>moi j'ai</u> un père (mc)
	4	L	<u>mhm mhm</u> ¹⁷
	→ 5	N	qui a quelques soucis de santé (MC) (TCU_f 22)
	6	L	mhm ¹⁸

Comme attendu, les contours terminaux apparaissent pour environ 80% des cas dans un TCU_f (excepté pour RF1). Toutefois, et de façon plus surprenante, le tableau 2 montre également leur association à des TCU_nf dans 20% des cas environ : la différence entre terminalité et non terminalité n'est donc pas aussi claire qu'il y paraît. Dans l'exemple 4, nous observons que plusieurs occurrences d'un contour terminal descendant (D) s'achèvent dans un TCU_nf (ligne 3, ligne 7). Ces contours descendants relèvent de TCU non finaux puisqu'ils font partie d'un projet narratif plus large (voir section 2.4.2), ou bien parce qu'ils appartiennent à une construction spécifique (ligne 14) de type « quand-donc » (ligne 1 à 16). Seul le contour descendant (ligne 18) s'achève dans un tour.

(4)	1	N	quand t- euh: quand les parents (mc) de mon père (mc)
	2	N	sont décédés (MC) TCU_nf57
	→ 3	N	euh : à dix huit mois (mc) d'intervalle (D) TCU_nf58 eh (Q) TCU_nf59
	4	N	<u>les deux sont partis</u> (MC) TCU_nf60
	5	L	<u>BCC</u> ¹³⁴
	6	N	et il y a de ça (mc) euh deux trois ans (mc)
	→ 7	N	maintenant (D) TCU_nf61
	8	N	eh bien (mc) donc (mc)
	9	N	euh: quand le : quand le premier est parti (MC) TCU_nf62
	10	N	donc c'était mon grand-père (MC) TCU_nf63
	11	N	lui (mc)
	12	N	il avait toute sa tête (MC) TCU_nf64
	13	N	et celle (mc) qu'il a laissée derrière (MC) TCU_nf65
	→ 14	N	elle avait plus sa tête (D) TCU_nf64
	15	L	mhm mhm ¹³⁵
	16	N	donc ça veut dire (mc) <u>qu'il a fallu</u> (mc)
	17	L	<u>ah [XXX]</u>
	→ 18	N	un tuteur (D) TCU_f134

Parmi les contours terminaux, certains items ne sont pas associés à un événement conversationnel (ni TCU, ni BC) : 7% pour F, 6,3% pour R, 16,3% pour RF1. Cela aussi montre que la fonction des contours *terminaux* peut être structurale aussi bien qu'interactionnelle.

Quant à ENUM, ce contour se présente comme un cas particulier de contour *non terminal*, différent de la simple *continuation*. Selting (1998) a montré que l'énumération apparaît dans des TCUs non finals (82% pour nos résultats) car elle projette l'intention du locuteur de poursuivre son propos. Les rares cas où ENUM apparaît dans des TCUs finals renvoient au dernier membre de l'énumération.

Tableau 3
Pourcentages de back-channels associés à chaque type de contour

	Contours non terminaux			Contours terminaux				
	mc	MC	ENUM	F	R	RF1	RF2	PAR
total de BC	35	42	9	18	12	15	4	8
par contour								
% BC_isolés	100	4,8	0	0	0	0	0	0
% BC + TCU_nf	0	24,1	89	11,1	8	26,7	0	0
% BC + TCU_f	0	72	11	88,9	92	73,3	100	100

Le tableau 3 montre que, aussi bien pour MC que pour les contours terminaux (F, R, RF1 et RF2), les BC sont plus fréquemment associés aux TCU finals qu'aux non finals (72% *vs* 24,1%). Seul ENUM montre un schéma inverse, lié à sa spécificité (voir ci-dessus).

Tableau 4
Pourcentage de chaque type de back-channels (BC vocal et BC gestuel) associé à chaque type de contour

	Contours non terminaux			Contours terminaux				
	mc	MC	ENUM	F	R	RF1	RF2	PAR
total de BC	35	42	9	18	12	15	4	8
par contour								
% BCvoc	62,9	62,4	67	77,8	83	80	75	75
% BCg	37,1	37,6	33	22,2	17	20	25	25

Le tableau 4 montre une étonnante homogénéité dans la distribution relative de chaque type de BC selon le type de contour : environ 70% des BCs vocaux *vs* 30% des BCs gestuels. Ces résultats révèlent aussi une légère différence entre les contours finals et non finals : pour ces derniers, la proportion de BCg est un peu plus grande que pour les premiers. Cette observation demande néanmoins à être vérifiée sur un plus grand nombre de données.

5. Discussion

L'intonation continuative en français est le plus souvent décrite dans sa fonction structurelle. De plus, dans les modèles autosegmentaux les plus récents de l'intonation du français, la différence entre contour continuatif mineur et majeur a été abandonnée. Certains auteurs considèrent même les continuatives comme des mouvements de F0 par défaut entièrement contraints par des facteurs syntaxiques et métriques. Nos résultats montrent l'importance de réintroduire la dichotomie mineur/majeur en mettant en évidence le rôle dialogal/interactionnel que joue la continuation majeure. Ceci en fait un contour à part entière, porteur d'une véritable « valeur discursive », tandis que la continuation mineure ne possède pas une telle fonction.

Non seulement la continuation mineure (mc) n'apparaît jamais dans une unité de construction de tour (TCU), mais en outre, elle n'est associée que pour 11,6% des cas avec des signaux back-channels (BCs) contre 32% pour la continuation majeure. De plus, ces BCs ne jouent pas leur rôle habituel de « continuer » ou de « assessment » (support et déclaration d'attitude, Schegloff) mais plutôt celui de relance à l'occasion de dysfluences (telles que des hésitations ou des réparations) apparaissant dans le discours du locuteur.

Par ailleurs, seules 18,4% des occurrences de continuation majeure (MC) ne sont pas associées à des événements conversationnels (ni TCUs, ni BCs). Nous avons souligné que ces items illustraient la fonction structurelle de MC, ce qui représente une faible proportion pour des contours à vocation de « continuation ».

Les résultats précédents signifient que presque 80% des MC sont associés à des événements conversationnels. Plus précisément, 36,4% des MC sont associés à des TCUs non finals et 42,7% à ce que l'Analyse Conversationnelle définit comme étant des tours (TCUs finals). En outre, 72% des BCs associés aux MC sont également associés avec des TCUs finals. Nous trouvons aussi un plus grand nombre de BCs associés aux MC plutôt qu'aux mc (32% *vs* 11,6%).

Ces résultats renforcent notre position concernant la valeur interactive de ce contour. Ils mettent également en lumière l'importance de conserver la distinction entre continuatives mineure et majeure (proposée initialement par Delattre et Rossi) à l'encontre de son absence dans les travaux autosegmentaux récents sur l'intonation du français.

Le traitement conversationnel de l'énumération (Selting, 1998) conforte la distinction que nous avons proposée entre ENUM et MC sur la base de leurs différences phonétiques. Nous émettons l'hypothèse que l'énumération pourrait être le « cliché » intonatif correspondant au continuatif majeur dans la double taxonomie proposée par Marandin (2004) dans laquelle à chaque contour « normal » correspond sa version « cliché ». Nous projetons de mener une étude approfondie sur les différences phonétiques et fonctionnelles entre plusieurs types éventuels de contours non terminaux.

Nos résultats mettent aussi en évidence un comportement de MC intermédiaire entre celui de mc et celui des contours terminaux, bien que plus proche de ces derniers. Par exemple, dans 42% des cas, MC apparaît dans des TCUs finals contre 75% pour les contours terminaux. Nous n'observons pas non plus une association stricte entre les contours terminaux et les événements conversationnels puisqu'ils apparaissent isolés dans 10% des cas. De façon plus surprenante, ils peuvent être associés pour environ 20% des cas à des TCUs non finals. Ces observations révèlent les difficultés soulevées par la notion de *finalité* qui est pourtant d'une importance cruciale pour définir les unités de l'analyse (les contours comme les unités conversationnelles).

La formulation du sens de MC dans le cadre proposé par Marandin *et al.* (2004) renvoie aussi à ces problèmes. Nous avons vu dans la section 2.3. que, selon Ginzburg (à paraître, cité par E. Engdahl, 2005), s'ils ne sont pas interrompus ou s'ils sont seulement ponctués par un back-channel, les énoncés portant un contour MC provoquent l'annulation de la *question en discussion* (Question Under Discussion= QUD) qui se rapporte à cette phrase ainsi que son inscription dans les connaissances partagées par les interlocuteurs (Facts). C'est le cas également pour un énoncé associé à un contour final descendant (F) et suivi d'un quelconque signe d'acceptation de l'énoncé par l'allocutaire (réponse positive, signal back-channel, silence approbateur). Ainsi, la valeur discursive de F proposée par le modèle de Marandin *et al.*, à savoir *pas de révision anticipée* (de la part de l'allocutaire) pourrait aussi convenir à MC. Si tel est effectivement le cas, il s'avère nécessaire de reformuler non seulement la valeur discursive de MC mais aussi celle de F, en prenant acte de leur différence.

La formulation précise de ces valeurs discursives dépasse le cadre de cet article. Néanmoins, nous pouvons d'ores et déjà faire état de quelques observations concernant la différence fonctionnelle persistant entre MC et F. MC est utilisé pour informer l'allocutaire du fait que le contenu du prochain énoncé doit être interprété en relation avec le contenu de l'énoncé en cours (à mettre en relation avec la fonction de *liage* du contour continuatif, voir Chafe, 1988 et Matsumoto, 2003). À l'inverse, le choix du contour F ne contraint pas l'interprétation de l'énoncé suivant. Ceci nous conduit à postuler au moins deux niveaux de finalité : le plus fort (intonation descendante) intégrant le plus faible (continuation majeure).

Note : Cet article est à paraître dans le CD-Rom IDP 05 (Interfaces-Discours-Prosodie) en version anglaise.

Références

- AUER, P. (1996). On the prosody and syntax of turn-continuations, in E. Couper-Kuhlen & M. Selting (eds), *Prosody in Conversation*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 57-101.
- BLANCHE-BENVENISTE, Cl. & JEANJEAN, C. (1987). *Le français parlé. Transcription et édition*. Paris : Publication du Trésor de la Langue Française.
- BERRENDONNER A. (1993), Périodes, in Parret, H. (éd.), *Temps et discours*, Louvain : Presses Universitaires de Louvain, p. 47-61.
- BOLINGER D. (1989), *Intonation and its uses*, London: E. Arnold.
- BROWN G. & YULE G. (1983), *Discourse analysis*, Cambridge: Cambridge University Press.
- COUPER-KULHEN E. & SELTING M. (1996), *Prosody in Conversation*, Cambridge: Cambridge University Press.
- COUPER-KUHLEN E. & FORD C. E. (2004), *Sound Patterns in Interaction. Cross-linguistic studies from conversation*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- CHAFE W. L. (1988), Linking intonation units in spoken English, in Haiman, J. Thompson, S. A. (eds), *Clause combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam: John Benjamins, p. 1-27.
- DELAIS-ROUSSARIE E. (2005), *Phonologie et grammaire : études et modélisation des interfaces prosodiques*, Mémoire d'HDR, Université de Toulouse Le Mirail.
- DELAIS-ROUSSARIE E. (1995), *Pour une approche parallèle de la structure prosodique : étude de l'organisation prosodique et rythmique de la phrase française*, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le-Mirail.
- DELATTRE P. (1966), Les dix intonations de base du français, *The French Review*, XI (1), p. 1-14.
- DELATTRE P. (1969), Syntax and intonation: A study in disagreement, *Study of Sounds*, XIV, p. 21-40.
- DI CRISTO A. (1998), Intonation in French, in Hirst & Di Cristo (eds), *Intonation Systems, A Survey of Twenty Languages*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 88-103.
- ENGDAHL E. (2005), *Information packaging in questions*, rapport présenté au Colloque de syntaxe et sémantique à Paris (CSSP), Paris : France, 29/09-1/10/2005.
- FORD C. E. & THOMPSON S. A. (1996), Interactional Units in Conversation: syntactic, intonational and pragmatic resources for the management of turns, in E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (eds), *Interaction and Grammar*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 134-184.
- FOX B. A. (2001), An exploration of prosody and turn projection in English conversation, in M. Selting & E. Couper-Kuhlen (eds), *Studies in Interactional Linguistics*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, p. 287-316.

- GINZBURG J. , *A Semantics for Interaction in Dialogue*. CSLI Publications and University of Chicago Press (sous presse).
- GUSSENHOVEN C. (1983), Focus, mode and the nucleus, *Journal of Linguistics* 19, p. 377-417.
- HIRSCHBERG J. & WARD G. (1995), The Interpretation of the High-Rise Question Contour in English, *Journal of Pragmatics* 24, p. 407-412.
- JUN S.-A. & FOUGERON C. (2000), A phonological model of French intonation, in Botinis, A. (ed.) *Intonation : Analysis, Modeling and Technology*, Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, p. 209-242.
- JUN S.-A. & FOUGERON C. (2002), Realizations of accentual phrase in French intonation, *Probus* 14, 147-172.
- LADD, R. (1996), *Intonational Phonology*, Cambridge Studies in Linguistics, 79, Cambridge: Cambridge University Press.
- LAFOREST, M. (1992). Le back-channel en situation d'entrevue, in *Recherches Sociolinguistiques*, 2, Québec : Université Laval.
- MARANDIN J.-M. (2004), Contours as constructions. *ICCG-3 : the third international conference on construction grammars*, 7-10 juillet 2004, Marseille.
- MARANDIN J.-M., BEYSSADE C., DELAIS-ROUSSARIE E., RIALLAND A. & DE FORNEL M. (2004), *The meaning of final contour in French*, <http://www.llf.cnrs.fr/fr/Marandin/>, September 15th 2004.
- MARTIN P. (1981), Pour une théorie de l'intonation : l'intonation est-elle congruente à la syntaxe ?, in Rossi, M. *et al.* (eds), *L'intonation : de l'acoustique à la sémantique*, Paris: Klincksieck.
- MATSUMOTO K. (2003), Unit Linking in conversational Japanese, *Language Sciences*, 25, 5, p. 433-455.
- PIERREHUMBERT J. (1980), *The phonology and phonetics of English intonation*, PhD dissertation, MIT.
- PIERREHUMBERT J. & HIRSCHBERG J. (1990). The Meaning of Intonational Countours in the Interpretation of Discourse, in Cohen P. *et al.* (eds), *Intentions in Communication*, Cambridge: MIT Press, p. 271-311.
- POST B. (2000), *Tonal and phrasal structures in French intonation*, The Hague: Holland Academic Graphics.
- ROSSI M. (1981), Vers une théorie de l'intonation, in Rossi *et al.* (éds), *L'intonation : de l'acoustique à la sémantique*, Paris : Klincksieck.
- ROSSI M. (1999), *L'intonation, le système du français : description et modélisation*. Paris : Ophrys.
- SACKS H., SCHEGLOFF E.A. & JEFFERSON G. (1974), A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation, *Language* 50, p. 696-735.
- SCHEGLOFF, E.A. (1982), Discourse as an interactional achievement: Some uses of "uh huh" and other things that come between sentences, in D. Tannen (ed.), *Analyzing discourse: Text and talk*, Washington, DC: Georgetown University Press, p. 71-93.

- SCHEGLOFF E. A. (1996), Turn organization: One intersection of grammar and interaction, in E. Ochs, E.A. Schegloff & S.A. Thompson (eds), *Interaction and Grammar*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 52-133.
- STEEDMAN, M. (2003), Information-Structural Semantics for English Intonation, <http://www.iccs.informatics.ed.ac.uk/~steedman/papers.html>, October 17th 2005.
- SZCZEPEK REED B. (2004), Turn-final intonation in English, in Couper-Kuhlen E. & Ford C. E. (eds), *Sound Patterns in Interaction. Cross-linguistic studies from conversation*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, p. 97-117.
- VAISSIERE J. (1997), Langues, prosodie et syntaxe, *Revue Traitement Automatique des Langues, ATALA*, vol. 38, 1, p. 53-82.
- SELTING M. (1998), TCUs and TRPs: the construction of 'units' in conversational talk, in *InLiSt (Interaction and Linguistic Structures)*, 4, p. 1-48.
- SELTING M. (1998), Lists as embedded structures and the prosody of list construction as an interactional resource, in *InLiSt (Interaction and Linguistic Structures)*, 35.
- WALKER G. (2004), On some interactional and phonetic properties of increments to turns in talk-in-interaction, in Couper-Kuhlen E. & Ford C.E. (eds), *Sound Patterns in Interaction. Cross-linguistic studies from conversation*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, p. 147-169.
- WELLS B & MACFARLANE S. (1998), Prosody as an interactional resource: turn-projection and overlap, *Language and Speech*, 41, p. 265.